RUSSIAN NEWS & INFORMATION AGENCY NOVOSTI

Texte aimablement envoyé par RIA-Novosti à www.paris-berlin-moscou.org

L'ISS POURRAIT DEVENIR UN PROJET RUSSO-EUROPEEN

Andreï Kisliakov

Les déclarations et les faits divergent de plus en plus en ce qui concerne l'attitude des Etats-Unis à l'égard de la Station spatiale internationale (ISS). Le président George W.Bush et les dirigeants de la Nasa ont beau répété qu'ils continuent de considérer l'ISS comme un projet international unique dans le domaine de l'astronautique pilotée, cela n'est pas suffisant. Il est évident que pour faire fonctionner un matériel, aussi sophistiqué que le matériel spatial. Pour achever la construction de la station, avec ses éléments russes et américano-canadiens plus le module orbital européen Colombus et son pendant japonais Kibo, il faut de l'argent et des moyens.

Tant que les navettes américaines n'auront pas repris du service, l'ISS ne fera que végéter. Aussi puissant que soit le potentiel spatial russe, l'équipage permanent a dû être réduit à deux membres. D'autre part, l'ajout des modules américains et canadiens est en principe impossible tant que les navettes sont clouées au sol, dans la mesure où tout le matériel a été conçu en fonction de ce mode de transport.

Commentant une éventuelle reprise des vols des navettes, le directeur adjoint de l'Agence spatiale fédérale (FKA) russe, Nikolaï Moïsseev, a déclaré, en se référant à la partie américaine, que pour cela "il faut des sommes considérables que le Congrès n'a pas encore votées. Il s'agit d'un milliard de dollars environ. Cette question pose problème même pour un pays prospère comme les Etats-Unis". Bon. L'intention est là, mais l'argent manifestement n'y est pas.

Par ailleurs, interrogé par le New York Time, un haut responsable de la NASA ayant requis l'anonymat a déclaré qu'il avait été catégoriquement interdit aux équipages des navettes de se réfugier à bord de l'ISS en cas de difficulté sur orbite. Selon les experts, le système de survie de la station ne serait pas adapté à une augmentation de la consommation d'oxygène, d'eau et de produits alimentaires. Ils ont calculé que la durée moyenne de survie d'un équipage de neuf personnes à bord de la station était de 59,6 jours. Et conclu par conséquent que de toute façon ce serait insuffisant pour préparer une navette en vue d'une opération de sauvetage. Ce qui est curieux ici, c'est que

les vaisseaux de secours russes Soyouz sont totalement ignorés. Comme si les partenaires russes n'existaient pas.

Alors? La qualification des employés de la NASA aurait-elle baissé ? Aucunement, c'est sûr. Y aurait-il des problèmes techniques avec les navettes, d'où une hésitation à les remettre en service? S'il en était ainsi, il faudrait le dire franchement pour rechercher ensemble une solution.
Mais peut-être que les Américains ont tout simplement d'autres objectifs et ne s'intéressent plus à la station. Seulement ils ne sont pas tout seuls. Il y a notamment la Russie qui n'entend aucunement renoncer à mi-chemin et coopère avec les partenaires européens de l'ISS.

L'Agence spatiale européenne et la FKA ont concerté un programme de lancements de véhicules automatiques de transport européens vers l'ISS. Le premier, le Jules Vernes, devrait partir en octobre 2005, emporté par la fusée porteuse lourde Ariane-5.

C'est très sérieusement et pour longtemps, qui plus est avec un potentiel scientifique et technique grandissant, que l'Europe entend participer au programme des vols pilotés. La position de la Russie à l'égard de la Station spatiale internationale est on ne peut plus claire. "Nous l'avons fait connaître à nos partenaires: la Russie remplira tous ses engagements. Mais, voilà, à partir de 2005 on pourra considérer ces engagements comme remplis. C'est pourquoi nous nous tournerons prioritairement sur le développement du segment russe de l'ISS et sur l'activité menée à son bord par l'équipage russe", a déclaré Nikolaï Moïsseev début août.
Allo Huston, nous vous écoutons...

Andreï Kisliakov, Août 2004

Texte aimablement envoyé par RIA-Novosti à www.paris-berlin-moscou.org